

4^{ème} Bécasse prise le 20 Novembre 2013 - BERESINA

Ce Mercredi, la météo prévoit un temps froid avec des éclaircies, confirmé par la Pharmacie de ST MARTIN DE SEIGNANX qui affiche -1° sur son mât publicitaire.

Arrivé chez Mme PETRAU à SAINT ANDRE DE SEIGNANX j'enfile ma veste de chasse ordinaire et décide d'effectuer le grand tour du quartier de Chevalier à SAINT MARTIN DE SEIGNANX.

Après avoir quitté le bois de Mme PETRAU et traversé le champ séparant les communes limitrophes, je m'engage dans la grande gorge qui mène à la ferme Chevalier, alors que la pluie tombe dru et me trempe jusqu'aux os.

Tout en regrettant ma veste de pluie, je surveille CORA qui se met en chasse et trouve de bonnes odeurs dans cette grande gorge où je n'ai jamais fait d'heureuses rencontres.

Cependant, je laisse la chienne vaguer et divaguer et plus si affinités.

Sachant le long parcours qui m'attend, je presse le pas et demande à CORA de me suivre.

La veste trempée et les doigts gelés, je visite toutes les remises de la ferme Chevalier, sans rencontrer la moindre quête.

Pour revenir vers la voiture, je suis tenu de traverser une partie marécageuse du bois, bordée par un ruisseau qui dégueule de partout, résultat de la pluie tombée cette nuit.

En m'approchant du point de passage habituel où se trouve une souche d'arbre qui facilite la traversée du ruisseau, je constate qu'une de ces branches a été cassée par l'un de mes devanciers.

Je prends appui sur la souche et les branches restantes, et bondis sur l'autre rive lorsque mon pied d'appui glisse dans le ruisseau.

Je tente de me rétablir avec l'autre jambe qui se dérobe à son tour et m'enfoncé inexorablement dans l'eau.

Quelle surprise de sentir que mes jambes ne trouvent pas pied !

Je m'agrippe aux branches pour stopper mon plongeon, tout en posant sur la rive mon fusil, et sent l'eau venir me glacer jusqu'à la taille.

Étalé sur le bord du ruisseau, à la force des bras, je me hisse sur la rive, mes bottes remplies d'eau, mais grâce à Dieu, mon Iphone, dans la poche de poitrine, sauvé des eaux.

J'enlève mes cuissards et m'allonge sur le dos. Puis, je lève mes deux bottes pour permettre une première coulure de cette eau gelée.

Remis sur pied, je fais le point de la situation : c'est la **Bérézina** - je suis congelé et pour rejoindre la voiture et retrouver la chaleur, je dois parcourir environ quatre kilomètres.

Je presse le pas en incitant CORA à ne pas retarder ma hâte, et je vous dis pas dans quel « état gère » !

Passées les gorges de Chevalier, je redescends dans la grande gorge déjà traversée ce matin, par un chemin parallèle à celui de l'aller, où CORA prend une quête et se met à l'arrêt.

Encore trempé jusqu'au fond de mon slip de bains, je m'approche de mon infatigable compagne pour apercevoir la bécasse s'envoler à une trentaine de mètres devant elle, hors d'atteinte de mon fusil à canon rayé.

J'ordonne à la chienne de poursuivre sa recherche vers la bordure du bois où elle se remet à l'arrêt.

Avant même d'avoir eu le temps de la rejoindre, j'aperçois la bécasse volant au milieu des arbres qui revient vers moi sur ma droite.

Dégoulinant de la tête aux pieds, je lève mon fusil sur l'oiseau au vol harmonieux, et lui assène deux coups de feu qui ne dévient en rien son vol sinueux.

Le moral au fond du seau et mouillé comme un jaune qui plonge dans la mer rouge, je retourne vers le haut de la grande gorge pour essayer de retrouver ce volatile gracieux.

Après avoir exploré le côté droit, je reviens vers le côté gauche lorsque la bécasse démarre comme une balle, à une dizaine de mètres de mes pieds.

Etant prêt à toute éventualité, le canon du fusil dressé, je tire au coup de bras et je vois la bécasse basculer au milieu des arbres.

En un instant, je retrouve le sourire que j'avais perdu au fond du ruisseau. C'est à nouveau le soleil d'AUSTERLITZ !

CORA envoyée au rapport, tourne et vire devant moi. Soudain la bécasse claque sa seule aile encore valide, et fait un bond désespéré sur l'herbe qui attire l'attention du molosse, tout heureux d'y enfoncer ses crocs et de venir déposer sa proie entre mes mains.

Récompensé après tant de misères, je ressors du bois sur le grand champ limitrophe des communes de ST MARTIN et ST ANDRE, et je me mets à courir pour réchauffer un peu mes membres congelés.

Arrivé près de la maison de Mme PETRAU, j'entends la cloche du chien d'un autre chasseur que j'évite subrepticement, imaginant qu'il fut le témoin auditif de la tragédie de la grande gorge.

